



N° 89-597-XIF au catalogue

Un portrait des enfants autochtones vivant hors réserve : Résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2001



Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet du présent produit ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Division de la statistique sociale, du logement et des familles, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-5979).

Pour obtenir des renseignements sur l'ensemble des données de Statistique Canada qui sont disponibles, veuillez composer l'un des numéros sans frais suivants. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel ou visiter notre site Web.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Renseignements concernant le Programme des bibliothèques de dépôt	1 800 700-1033
Télécopieur pour le Programme des bibliothèques de dépôt	1 800 889-9734
Renseignements par courriel	infostats@statcan.ca
Site Web	www.statcan.ca

Renseignements sur les commandes et les abonnements

Le produit n° 89-597-XIF au catalogue est gratuit sur Internet. Les utilisateurs sont priés de se rendre à http://www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/freepub_f.cgi

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois, et ce, dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1 800 263-1136.



Statistique Canada
Division de la statistique sociale, du logement et des familles

Un portrait des enfants autochtones vivant hors réserve : Résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2001

Par Martin Turcotte et John Zhao, Division de la statistique sociale, du logement et des familles, Statistique Canada.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2004

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Juillet 2004

N° 89-597-XIF au catalogue

Périodicité: hors-série

ISBN 0-662-77156-7

Ottawa

This publication is available in English (Catalogue no. 89-597-XIE)

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Signes conventionnels

Les signes conventionnels suivants sont employés uniformément dans les publications de Statistique Canada :

- . indisponible pour toute période de référence
- .. indisponible pour une période de référence précise
- ... n'ayant pas lieu de figurer
- 0 zéro absolu ou valeur arrondie à zéro
- 0^s valeur arrondie à 0 (zéro) où il y a une distinction importante entre le zéro absolu et la valeur arrondie

- P provisoire
- r rectifié
- x confidentiel en vertu des dispositions de la *Loi sur la statistique*
- E à utiliser avec prudence
- F trop peu fiable pour être publié

Table des matières

	Page
Mise en contexte	6
1. La santé et le bien-être des enfants autochtones vivant hors réserve	7
L'état de santé autoévalué	7
Les blessures accidentelles	9
Les déjeuners	10
L'allaitement	12
Le poids à la naissance	13
2. L'éducation et l'apprentissage des enfants autochtones	14
La fréquentation d'un programme de développement de la petite enfance ou d'un programme préscolaire	15
Les activités de lecture	16
Les activités parascolaires	17
Les relations avec les autres enfants et les professeurs	19
Les facteurs reliés au statut socio-économique de la famille	20
3. Les enfants et les langues autochtones	21
Conclusion	25
Bibliographie	27

Un portrait des enfants autochtones vivant hors réserve : Résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2001

Mise en contexte

Suite au Recensement de 2001, Statistique Canada, en collaboration avec des organisations autochtones nationales, a mené l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA). Cet article présente les résultats provenant du volet « enfants » de cette enquête. Spécifiquement, ce rapport porte sur les enfants âgés entre 0 et 14 ans, identifiés comme Autochtones par leur parent¹ et qui demeurent *hors réserve*. Une étude portant sur le bien-être des Autochtones vivant dans les réserves, incluant les enfants autochtones, est en cours de réalisation.

Au Recensement de 2001, environ 713 000 personnes habitant hors réserve se sont identifiées comme Autochtones². Selon le recensement, le nombre d'enfants d'identité autochtone âgés entre 0 et 14 ans et vivant hors réserve atteignait 227 000, représentant presque 70% de l'ensemble des enfants autochtones au Canada. Une proportion très élevée, soit 32% de la population d'identité autochtone vivant hors réserve, était âgée de moins de 15 ans. Cette proportion n'était que de 18% pour la population non autochtone.

L'objectif général du présent rapport est de dresser un portrait du bien-être des enfants autochtones vivant hors réserve au début du 21^{ème} siècle. Pour ce faire, il a été jugé pertinent de reprendre le cadre d'analyse développé dans un article analytique déjà publié (Statistique Canada, 2003). Cet article portait sur le bien-être de la population autochtone vivant hors réserve et utilisait lui aussi des données de l'EAPA de 2001.

Selon le cadre d'analyse retenu, il existe une interaction complexe entre les grands éléments du bien-être : aspects physiques, aspects mentaux et intellectuels, aspects spirituels, aspects affectifs et aspects reliés au monde naturel. Le bien-être découle de l'équilibre et de l'harmonie de ces éléments, qui sont tous étroitement liés les uns avec les autres.

Il est évidemment difficile de saisir toutes les subtilités et d'illustrer toutes les interactions complexes entre ces éléments constitutifs du bien-être à l'aide d'une enquête quantitative comme l'EAPA. Des indicateurs de natures variées ont néanmoins été retenus pour les fins d'analyse. Ces indicateurs permettront de dresser un portrait de la situation générale des enfants autochtones demeurant hors réserve. Le rapport décrira autant le bien-être actuel des enfants autochtones vivant hors réserve que les diverses facettes de leur vie qui auront des répercussions significatives sur leur bien-être à plus long terme.

¹ Dans l'enquête auprès des peuples autochtones pour les enfants, le répondant est la personne qui connaît le mieux l'enfant et non l'enfant lui-même. Cette personne est dans la grande majorité des cas un des deux parents de l'enfant (93%), mais il peut aussi s'agir d'un grand-parent (4% des cas), d'un autre membre de la famille, etc. Ce rapport utilise le terme « parent de l'enfant » afin d'alléger le texte, mais on doit comprendre, à moins d'avis contraire, qu'il s'agit de la personne qui connaît le mieux l'enfant.

² Dans le présent rapport, la population autochtone est définie sur la base de l'identité. La population d'identité autochtone comprend les gens qui, dans le cadre de l'Enquête auprès des peuples autochtones, se sont dits 1) être Indiens de l'Amérique du Nord, Métis ou Inuits, et/ou 2) Indiens inscrits au sens de la *Loi sur les Indiens* et/ou 3) membres d'une Première nation ou d'une bande indienne. Ce rapport porte uniquement sur les enfants autochtones qui vivent hors réserve au Canada. Il est à noter que contrairement au Recensement de 2001, toute la population autochtone des Territoires du Nord-Ouest soit les Autochtones vivant dans une réserve et les Autochtones vivant hors réserve, est regroupée ensemble et est incluse dans l'étude. Aussi, un petit nombre de collectivités du Québec, de la Saskatchewan, de l'Alberta et du territoire du Yukon ont été traitées dans ce rapport, contrairement au Recensement de 2001, comme des communautés hors réserve.

Ce rapport abordera trois grandes thématiques:

- La première section du rapport traite de la santé **physique et du bien-être** des enfants autochtones vivant hors réserve. Des informations sur l'état de santé autoévalué³, les blessures subies, l'allaitement maternel et le faible poids à la naissance y sont présentées.
- La deuxième section est consacrée à la thématique de **l'éducation et des apprentissages**. Cette section identifie des facteurs qui peuvent avoir un impact sur la réussite scolaire des enfants, comme la fréquentation d'un programme préscolaire, les activités de lecture des enfants (lire ou se faire lire) et la participation à diverses activités parascolaires. En ce qui concerne les activités parascolaires, l'enquête s'intéresse au temps passé avec des Aîné(e)s, l'aide fournie bénévolement dans la collectivité ou à l'école, la participation à des sports, des activités d'art ou de musique, des clubs de jeunes, de tambour, de danse.

Parce que certaines informations ne sont pas disponibles dans l'EAPA de 2001, il est cependant impossible de se pencher, dans le cadre de cet article, sur quelques aspects importants de l'apprentissage et de l'éducation des enfants autochtones vivant hors réserve. Il est par exemple impossible de tenir compte d'une activité traditionnelle importante pour les enfants autochtones, soit de se faire raconter par des proches des récits, des légendes et des contes. Les informations contenues dans l'EAPA de 2001 permettent de couvrir les aspects les plus formels de l'éducation des enfants, comme le fait d'avoir doublé une année scolaire ou l'évaluation de la performance de l'enfant à l'école. Certains enjeux, comme le développement des habiletés de vie, le développement émotif ou spirituel, ne sont cependant pas couverts par l'enquête.

- La troisième section est consacrée aux **langues autochtones**, entre autres à la capacité des enfants autochtones vivant hors réserve d'utiliser une langue autochtone ainsi qu'à l'importance accordée par les parents au fait que leur(s) enfant(s) apprenne(ent) et comprenne(ent) une langue autochtone.

1. La santé et le bien-être des enfants autochtones vivant hors réserve

L'état de santé autoévalué

Dans la conception holistique du bien-être, à laquelle adhèrent plusieurs Autochtones, les aspects mentaux, spirituels et affectifs sont tout aussi importants que les aspects physiques. Il est aujourd'hui reconnu par la plupart des chercheurs oeuvrant dans le domaine de la santé et de l'épidémiologie qu'une bonne santé ne peut plus uniquement être déduite de l'absence de maladie ou de problèmes physiques (Idler et Benyamini, 1997; Shields et Shooshtari, 2001). D'une certaine façon, cette vision plus globale et plus positive de la santé rejoint la conception holistique du bien-être.

Afin de mesurer la santé positive, l'évaluation subjective autoévaluée de l'état de santé d'une personne ou d'un enfant est reconnue comme un indicateur très pertinent. Cette mesure s'est entre autres montrée très fortement corrélée à la présence de maladies chroniques, au bien-être psychologique et même à la mortalité (voir Shields et Shooshtari, 2001, pour une revue de littérature).

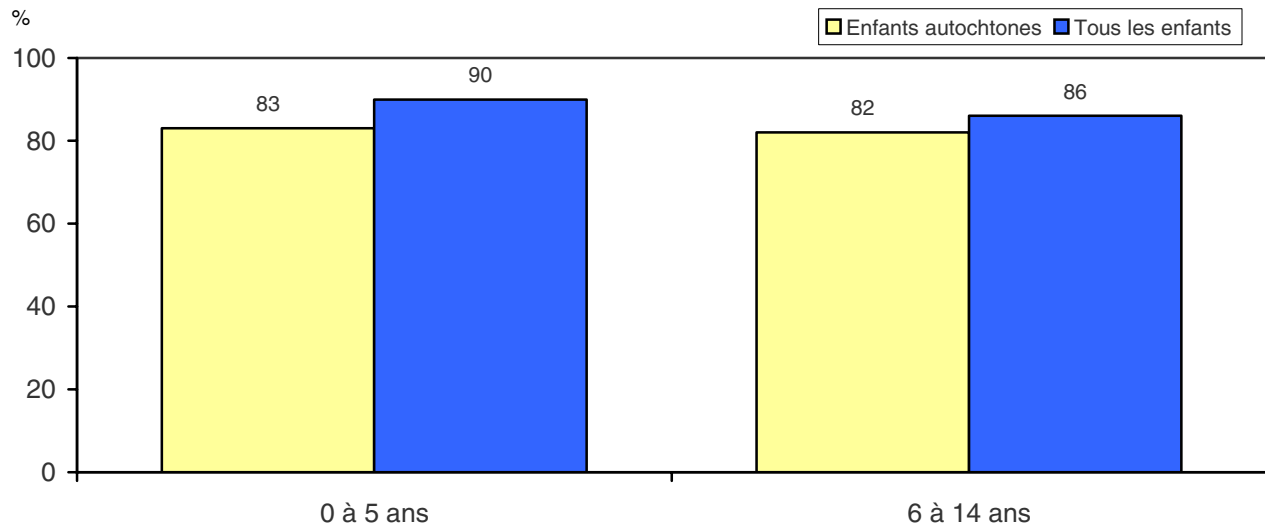
3. Afin d'alléger le texte, cette section fera référence à l'état de santé autoévalué de l'enfant, même si dans les faits l'information a été fournie par la personne qui connaît le mieux l'enfant et non l'enfant lui-même.

De façon générale, l'état de santé autoévalué des enfants autochtones est légèrement moins favorable que celui des enfants canadiens en général. Tel qu'illustré au Graphique 1, dans l'ensemble de la population canadienne, l'état de santé de 90% des enfants âgés entre 0 et 5 ans était perçu comme très bon ou excellent par le parent⁴. Le pourcentage correspondant, pour les enfants autochtones vivant hors réserve du même groupe d'âge, était de 83%.

Lorsque les enfants vieillissent, l'écart entre l'état de santé autoévalué des enfants autochtones vivant hors réserve et celui de l'ensemble des enfants canadiens semble se rétrécir. Dans l'ensemble de la population canadienne, l'état de santé de 86% des enfants âgés entre 6 et 14 ans était perçu comme très bon ou excellent par le parent, une diminution de 4 points de pourcentage par rapport au groupe d'âge des 0 à 5 ans. Comparativement, 82% des enfants autochtones vivant hors réserve et qui étaient âgés entre 6 et 14 ans étaient perçus par leurs parents comme ayant un état de santé très bon ou excellent, pratiquement le même pourcentage que dans le groupe d'âge des 0 à 5 ans.

Graphique 1

Santé très bonne ou excellente, enfants vivant hors réserve, Canada, 2001



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001 et Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, cycle 4, 2000/2001.

L'écart entre l'état de santé des Autochtones vivant hors réserve et celui de l'ensemble de la population canadienne est encore moins grand dans le groupe d'âge suivant. En effet, comme le présentait le rapport analytique sur les conditions de vie générales des Autochtones vivant hors réserve (Statistique Canada, 2003), des différences minimales apparaissent entre l'état de santé autoévalué des Autochtones âgés entre 15 et 24 ans et celui de l'ensemble de la population. Dans ce groupe d'âge, 69% des Autochtones déclaraient un état de santé excellent ou très bon contre 71% pour l'ensemble de la population canadienne.

4. Ce résultat provient du cycle 4 de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (2000/2001). L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) est une étude à long terme sur les enfants canadiens qui permet de suivre leur croissance et leur bien-être de la naissance au début de l'âge adulte. Ayant débuté en 1994, l'ELNEJ est menée conjointement par Statistique Canada et Ressources humaines et Développement des Compétences Canada. L'ELNEJ a seulement été menée en dehors des réserves. Toutes les comparaisons entre les enfants autochtones et l'ensemble des enfants canadiens ont été réalisées à partir des résultats l'EAPA de 2001 ainsi que du cycle 4 de l'ELNEJ (2000/2001).

Une différence significative existe entre les enfants Inuits et Métis en ce qui a trait à leur état de santé autoévalué. En effet, 79% des enfants Inuits âgés de 14 ans et moins étaient perçus par leurs parents comme étant en très bonne ou en excellente santé, contre 84% des enfants Métis. Parmi les enfants Indiens de l'Amérique du Nord, 81% d'entre eux étaient perçus comme étant en excellente ou en très bonne santé; ce pourcentage ne diffèrait pas significativement de ceux des deux autres groupes.

Comme de nombreuses études antérieures l'ont démontré, l'état de santé autoévalué des enfants est relié au statut socio-économique des parents (Statistique Canada, 1999a). Les résultats obtenus à l'aide de l'EAPA de 2001 montrent que les conclusions de ces études sont similaires pour les enfants autochtones. Entre autres, l'état de santé des enfants est relié au niveau de scolarité atteint par le parent. Alors que 73% des enfants autochtones âgés de 14 ans et moins dont le parent n'avait pas dépassé le niveau d'éducation primaire étaient perçus comme ayant une santé très bonne ou excellente, c'était le cas de 89% des enfants dont le parent avait complété des études universitaires.

Les blessures accidentelles

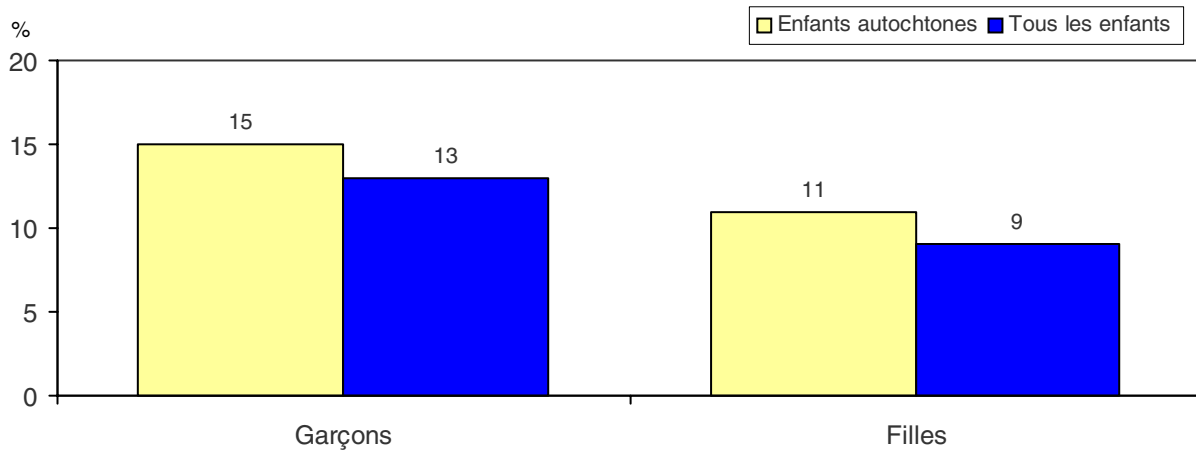
Une des causes les plus fréquentes des problèmes de santé, d'hospitalisation et même de mortalité pour les jeunes enfants sont les blessures subies dans divers contextes (enfant qui tombe, accident de voiture ou de bicyclette) (Gouvernement du Canada, 2002). À quel point ces blessures sont-elles fréquentes chez les enfants autochtones qui vivent hors réserve?

L'enquête demandait aux parents si leur enfant s'était blessé dans les douze derniers mois. On demandait aux répondants de ne considérer que les blessures qui étaient assez graves pour réclamer l'attention d'un médecin, d'un infirmier, d'un dentiste ou d'un guérisseur traditionnel⁵. Suivant ces définitions, l'EAPA estime qu'environ 13% des enfants autochtones âgés entre 0 et 14 ans s'étaient blessés accidentellement au cours de la dernière année. Ce pourcentage était légèrement plus élevé que celui observé pour l'ensemble des enfants canadiens (11%)⁶.

Les chutes et les accidents reliés à la pratique de sports étaient les deux causes les plus fréquentes des blessures subies par les enfants autochtones, représentant 68% des causes de blessure. On constate qu'il n'existe pas de différences significatives entre les causes des blessures subies par les enfants autochtones et celles subies par l'ensemble des enfants canadiens. Aussi, les garçons autochtones se sont blessés plus souvent que les jeunes filles autochtones, un résultat qui est conforme à celui observé pour l'ensemble des enfants canadiens (voir Graphique 2).

5. Dans cette analyse, les blessures qui sont auto-infligées et les voies de faits sont exclues. Parmi les enfants autochtones qui ont été blessés durant le cours de la dernière année, 2% l'ont été par blessure auto-infligée et 2% par une voie de fait.

6. Cette analyse s'intéresse seulement aux blessures qui n'ont pas causé la mort. On constate en effet des différences beaucoup plus importantes entre la population des enfants autochtones et l'ensemble des enfants canadiens en ce qui concerne les décès causés par un traumatisme accidentel. Précisément, on estime que les taux de décès causés par des accidents sont de 3 à 4 fois plus élevés pour les enfants autochtones que pour les autres enfants au Canada (Santé Canada, 2002).

Graphique 2**Proportion des enfants âgés entre 0 et 14 ans vivant hors réserve qui se sont blessés accidentellement dans les 12 derniers mois*, Canada, 2001**

* Douze mois précédant l'enquête.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001 et Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, cycle 4, 2000/2001.

Parmi les enfants Inuits de moins de 15 ans, 9% s'étaient blessés au moins une fois dans la dernière année, contre 12% pour les enfants Indiens de l'Amérique du Nord et 15% pour les enfants Métis. Ce résultat est peut-être en partie le reflet de la définition des blessures qui a été retenue dans l'EAPA de 2001. En effet, l'enquête demandait aux parents de ne rapporter que les blessures qui étaient assez graves pour réclamer l'attention d'un médecin, d'un infirmier, d'un dentiste ou d'un guérisseur traditionnel. On sait qu'il est généralement plus difficile d'obtenir des soins de santé dans le Nord canadien, le lieu de résidence d'une très forte proportion de la population Inuit.

Par exemple, 71% des enfants qui résidaient dans le Nord canadien avaient obtenu dans les 12 derniers mois (via leur parent), un contact en personne ou au téléphone avec une personne du milieu de la santé relativement à leur santé. Ce pourcentage était de 84% pour les enfants autochtones qui demeuraient dans les autres régions du pays (en excluant les réserves). En ce sens, les taux de blessure pour les enfants Inuits ont peut-être été sous-estimés.

Les déjeuners

Les parents de 80% des enfants autochtones âgés entre 6 et 14 ans et vivant hors réserve ont affirmé que leurs enfants déjeunaient à tous les jours. Cette proportion passe à 86% si on considère les enfants qui déjeunaient 5 fois et plus par semaine. L'EAPA de 2001 ne demandait pas aux répondants d'identifier l'endroit où les enfants prenaient habituellement leur déjeuner; cela pouvait être aussi bien à la maison que chez un(e) gardien(ne) ou à l'école. Cette réalité pourrait expliquer en partie le fait qu'il n'existe pas de différence significative entre les enfants autochtones qui appartiennent à des familles dont le revenu se

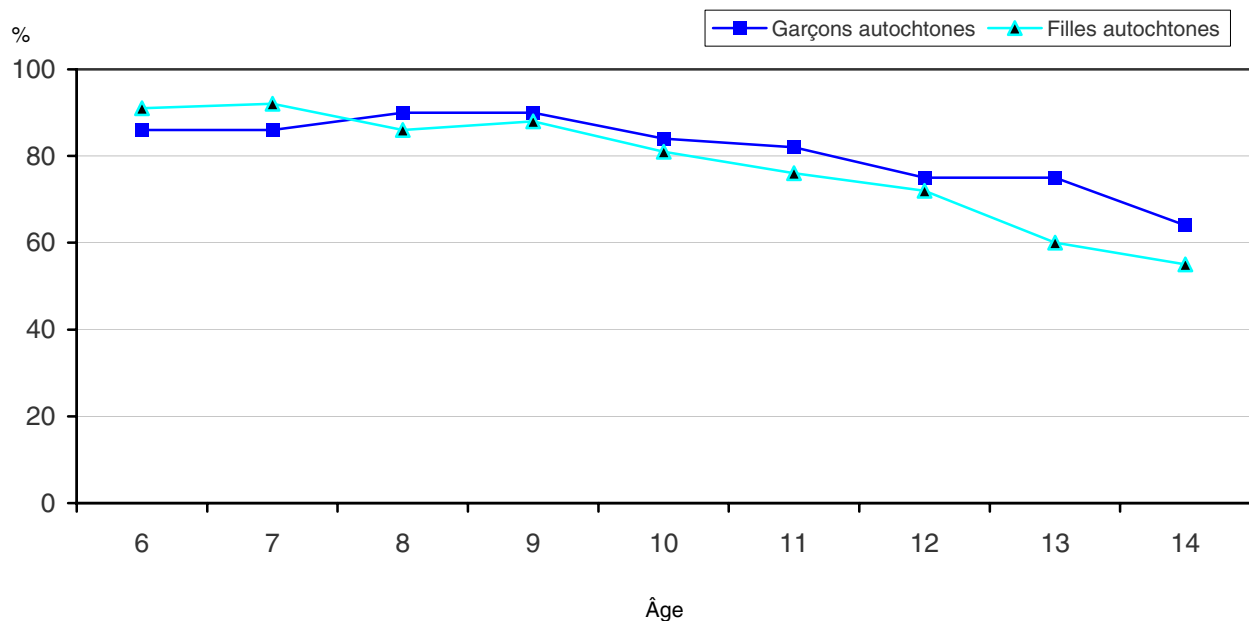
situé sous le seuil de faible revenu et les autres enfants quant à la fréquence à laquelle ils prennent un déjeuner dans la semaine⁷.

On remarque par ailleurs que les enfants autochtones vivant hors réserve avaient de moins en moins tendance à prendre un déjeuner à tous les jours lorsqu'ils vieillissaient. Tel qu'illustré au Graphique 3, les parents de 86% des garçons autochtones ont affirmé que leurs fils déjeunaient à tous les jours lorsqu'ils avaient 6 ans. Cette proportion diminuait cependant à 64% lorsque ces garçons atteignaient l'âge de 14 ans. De façon similaire, les parents de 91% des jeunes filles autochtones âgées de 6 ans ont affirmé que leurs filles déjeunaient à tous les jours. Cette proportion diminuait à 55% chez les filles autochtones âgées de 14 ans.

Cela étant dit, les différences entre les garçons et les filles ne sont pas significatives pour les différents âges. La seule exception se situe à l'âge de 13 ans, où il existe une différence significative entre les garçons et les filles. Les parents de 75% des garçons autochtones de 13 ans ont affirmé que leurs fils déjeunaient à tous les jours. Comparativement les parents de 60% des jeunes filles âgées de 13 ans ont affirmé que leurs filles déjeunaient à tous les jours.

Graphique 3

Proportion des garçons et des filles autochtones âgés entre 6 et 14 ans qui déjeunaient à tous les matins, enfants autochtones vivant hors réserve, Canada, 2001



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001.

Finalement, on constate que les enfants Inuits âgés entre 6 et 14 ans avaient moins tendance à prendre un déjeuner tous les jours (72%) que les enfants Indiens de l'Amérique du Nord (82%) ou les enfants Métis (78%).

7. Il faut noter que les seuils de faible revenu ne sont pas calculés dans les trois territoires canadiens (Territoires du Nord-Ouest, Territoire du Yukon et Nunavut). Les enfants autochtones qui vivent dans ces régions sont donc exclus des analyses qui font référence aux seuils de faible revenu.

L'allaitement

L'allaitement maternel est considéré par les autorités en santé publique comme le meilleur apport nutritif pour les nouveaux nés (Société canadienne de pédiatrie, Les diététistes du Canada et Santé Canada, 1998). Les résultats de l'EAPA montrent que 67% des enfants autochtones vivant hors réserve ont été allaités par leur mère à un moment ou à un autre lorsqu'ils étaient jeunes⁸. Cette tendance semble s'accroître ces dernières années puisque 72% des enfants âgés entre 0 et 5 ans ont été allaités lorsqu'ils étaient jeunes contre 63% des enfants âgés de 6 à 14 ans.

Il est seulement possible de comparer l'incidence de l'allaitement des enfants autochtones et des enfants canadiens pour le groupe d'âge des 0 à 3 ans. Dans ce groupe d'âge, 73% des enfants autochtones vivant hors réserve avaient déjà été allaités ou étaient allaités, comparativement à 82% des enfants dans la population en général.

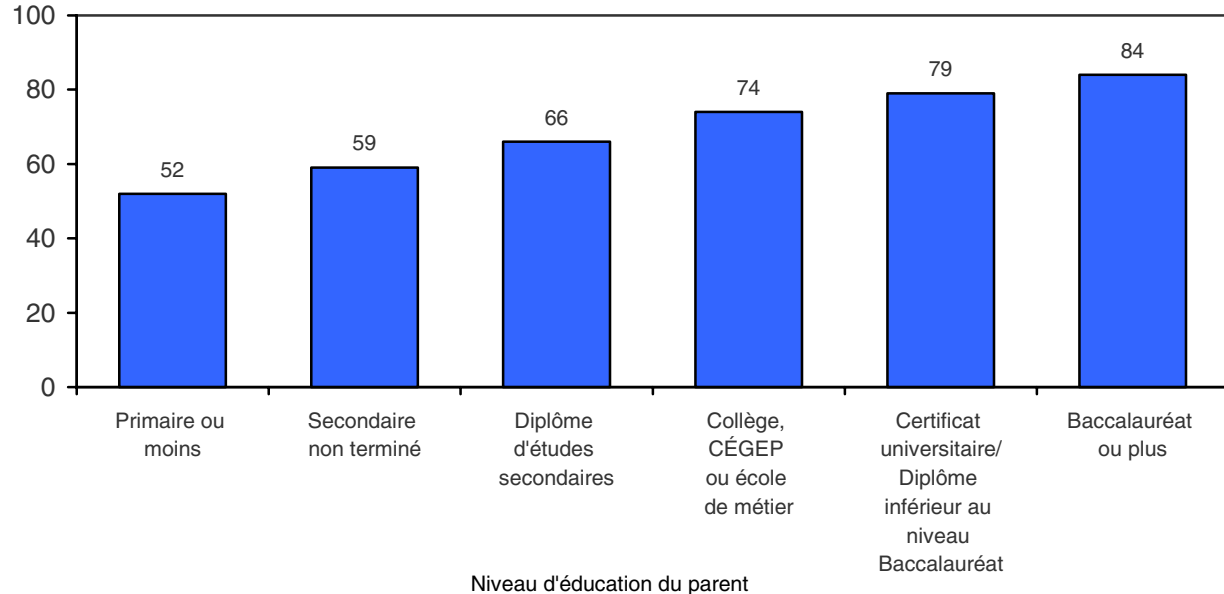
Il existe une relation assez forte entre le niveau d'éducation atteint par le parent de l'enfant et l'allaitement. Comme l'illustre le Graphique 4, 84% des enfants dont le parent biologique a reçu un diplôme universitaire de niveau baccalauréat ou plus ont été allaités au moins durant quelques semaines dans leur vie, comparativement à 52% des enfants dont le parent n'a pas dépassé le niveau de scolarité primaire. Cette relation est conforme à celle qui a été observée pour l'ensemble de la population canadienne (Statistique Canada, 1999b : 212).

8. Seulement les réponses fournies par les parents biologiques sont incluses dans cette section sur l'allaitement. Dans l'EAPA de 2001, la personne qui connaît le mieux l'enfant était le parent biologique dans 87% des cas.

Graphique 4

Proportion des enfants autochtones vivant hors réserve qui ont été allaités*, selon le niveau d'éducation du parent**, Canada, 2001

Pourcentage des enfants allaités



* Enfants qui étaient allaités au moment de l'enquête ou enfants qui ont déjà été allaités.

** Mère ou père biologique seulement.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001.

La relation entre le niveau d'éducation du parent et l'incidence de l'allaitement maternel n'a cependant pas été observée dans la population Inuit. Les enfants Inuits dont le parent avait atteint un niveau de scolarité plus élevé n'avaient en effet pas plus tendance à avoir été allaités ou à être allaités que les enfants dont le parent avait atteint un niveau de scolarité plus faible.

Il n'existe pas de différences significatives entre les enfants Inuits, Métis et Indiens de l'Amérique du Nord en ce qui concerne la proportion d'enfants qui ont déjà été allaités. On constate cependant des différences marquées entre les trois grands groupes de la population autochtone en ce qui a trait à la durée moyenne de l'allaitement. Précisément, on estime que la durée moyenne de l'allaitement pour les enfants Inuits était de 15 mois, contre 8 mois pour les enfants Indiens de l'Amérique du Nord et de 7 mois pour les enfants Métis. Ces résultats illustrent bien le fait que les enfants Inuits ont traditionnellement été, et sont encore de nos jours, allaités durant une période relativement prolongée (Pauktuutit, 1991).

Le poids à la naissance

Un faible poids à la naissance a une influence déterminante sur les probabilités de survie de l'enfant au moment de sa naissance et dans la première année de sa vie (Silins et al., 1985). Il peut aussi être un facteur influençant les conditions de vie et la santé future de l'enfant (Chen et Millar, 1999). On sait par exemple que les enfants qui sont nés à terme mais dont le poids à la naissance est faible ont une plus forte probabilité de développer, à l'âge adulte, des problèmes de diabète, une pression sanguine élevée ainsi que des maladies cardiaques (Wadsworth, 1997). En plus de ces risques pour la santé, un faible poids à la

naissance aurait des conséquences négatives sur le développement des aptitudes cognitives de l'enfant, et ce jusque dans l'âge adulte (Jefferis et al., 2002).

Le standard établi par l'Organisation Mondiale de la Santé d'un faible poids à la naissance est un poids qui se situe sous le seuil de 2,500 grammes. Selon l'EAPA de 2001, 8% des enfants autochtones vivant hors réserve avaient un faible poids à la naissance, contre 6% pour l'ensemble des enfants canadiens⁹. Il n'y avait cependant pas de différences significatives entre les proportions d'enfants qui étaient nés avec un faible poids à la naissance dans les trois principaux groupes autochtones, soit les Indiens de l'Amérique du Nord, les Métis et les Inuits.

2. L'éducation et l'apprentissage des enfants autochtones

Dans plusieurs sociétés autochtones, les rôles de la famille, des Aîné(e)s et de la communauté sont fondamentaux dans l'éducation des enfants. La socialisation des enfants autochtones inclut autant le développement de leurs capacités cognitives ou intellectuelles que l'apprentissage de divers codes de conduites à suivre pour la vie en société.

Les enfants doivent se développer de façon complète autant du point de vue « intellectuel, spirituel et affectif que physique » afin de devenir des « citoyens autochtones, compétents sur les plans linguistique et culturel et prêts à assumer les responsabilités de leurs nations » (CRPA, 1996 : 490).

L'EAPA de 2001 fournit des informations sur la participation des enfants autochtones à des activités parascolaires, entre autres le temps passé avec les Aînés, l'aide fournie bénévolement dans la collectivité ou à l'école, la participation à des groupes de jeunes ou des leçons d'art, de musique, de danse, de tambour. L'enquête inclut aussi des questions sur la fréquentation de programmes préscolaires spécialement conçus pour les enfants autochtones. L'EAPA fournit finalement des informations précieuses sur l'utilisation des langues autochtones.

Néanmoins plusieurs informations relatives aux divers apprentissages qui peuvent être faits en dehors du milieu scolaire ne sont pas disponibles dans l'enquête. Par exemple, on ne retrouve pas d'information sur la présence, dans le milieu de vie des enfants, de personnes qui leur racontent des légendes, des contes ou des récits. De plus, l'enquête ne contient pas d'informations relatives aux diverses habiletés particulières qui doivent être acquises par les enfants autochtones dans plusieurs communautés autochtones.

D'autre part, les mesures disponibles du point de vue de la réussite scolaire se limitent aux aspects formels du système d'éducation (le fait d'avoir doublé une année scolaire par exemple). Des indicateurs qui mesurent des éléments importants de l'éducation et des différents apprentissages des enfants autochtones, par exemple au niveau de leur développement émotif et spirituel, ne font pas partie de l'enquête. Finalement, aucune mesure directe, comme un test qui aurait été administré aux enfants, ne fait partie de l'EAPA de 2001.

Cela étant dit, avec l'avènement d'une économie reliée au savoir, il devient de plus en plus difficile pour quiconque de trouver un emploi en l'absence d'un diplôme d'étude secondaire, collégial ou universitaire.

9. Généralement, on estime la proportion des naissances avec un faible poids à la naissance à l'aide de données administratives et non de données d'enquête, comme c'est le cas ici. Selon les statistiques de l'état civil, on estime que 5.6% des enfants canadiens nés en 1999 avaient un faible poids à la naissance (CANSIM, tableau 102-4005). Les pourcentages présentés dans ce rapport doivent donc être utilisés avec prudence.

Selon le Recensement de 2001, le taux de chômage des Autochtones âgés entre 25 et 34 ans qui possédaient un diplôme universitaire était de 8%. Chez ceux qui avaient complété leur neuvième année d'étude mais qui n'avaient pas complété le niveau secondaire, ce pourcentage était de 28%. Finalement, le taux de chômage observé chez les Autochtones qui n'avaient pas complété neuf années de scolarité était de 40%. De façon plus générale, plusieurs chercheurs ont montré que l'éducation post-secondaire avait un impact positif important sur l'emploi et les revenus des Autochtones (Hull, 2000; Maxim et al., 2000).

Depuis quelques années, le niveau de scolarité moyen atteint par la population autochtone demeurant hors réserves a augmenté (Siggner, 2003; Statistique Canada, 2003). Par exemple, alors que 52% des Autochtones hors réserve âgés entre 20 et 24 ans n'avaient pas terminé leurs études secondaires en 1996, ce pourcentage était de 48% en 2001¹⁰. Il existe cependant un fossé important entre le niveau d'éducation moyen des Autochtones vivant hors réserve et celui de la population totale. En 2001, seulement 26% des jeunes canadiens âgés entre 20 et 24 ans n'avaient pas terminé leurs études secondaires.

Qu'en est-il de la situation des enfants? Plusieurs auteurs (Cairns, Cairns et Neckerman, 1989; Astone et McLanahan, 1991) ont montré que le décrochage scolaire était un processus à long terme, dont les origines remontent souvent aux premières années des enfants à l'école. Étant donné l'importance de l'éducation dans ces premières années, il devient donc fondamental de se poser les questions suivantes : À quel point les enfants autochtones âgés entre 6 et 14 ans réussissent-ils bien à l'école? Quels sont facteurs qui contribuent à leur succès scolaire?

La fréquentation d'un programme de développement de la petite enfance ou d'un programme préscolaire

La fréquentation d'un programme de développement de la petite enfance ou d'un programme préscolaire de qualité est souvent considérée comme un élément facilitant le développement social et cognitif des enfants, en particulier pour les enfants des familles défavorisées économiquement (Palcio-Quintin, 2000; Cleveland et Krashinsky, 2003).

Selon l'EAPA de 2001, 53% des enfants autochtones âgés entre 6 et 14 ans et vivant hors réserve ont fréquenté un programme de la petite enfance ou un programme préscolaire lorsqu'ils étaient plus jeunes¹¹. Les enfants Inuits étaient cependant moins nombreux (35%) à avoir fréquenté un programme de développement de la petite enfance ou un programme préscolaire que les enfants Indiens de l'Amérique du Nord (54%) ou les enfants Métis (57%).

Comme on peut le constater au Graphique 5, le nombre d'enfants autochtones vivant hors réserve ayant fréquenté un programme préscolaire spécifiquement conçu pour les enfants autochtones a augmenté dans les dernières années. Parmi les enfants qui avaient 14 ans au moment de l'enquête, seulement 4% ont pu profiter, lorsqu'ils étaient plus jeunes, d'un programme préscolaire conçu spécifiquement pour les enfants autochtones. Cette proportion est beaucoup plus élevée pour les enfants qui avaient 6 ans au moment de l'enquête. En effet, 16% des enfants autochtones vivant hors réserve et âgés de 6 ans au moment de l'enquête avaient fréquenté, à un moment ou l'autre de leur enfance, un programme préscolaire spécialement conçu pour les enfants autochtones.

10. Seulement les personnes qui ne fréquentaient pas l'école au moment du recensement ont été incluses dans le calcul de ces pourcentages.

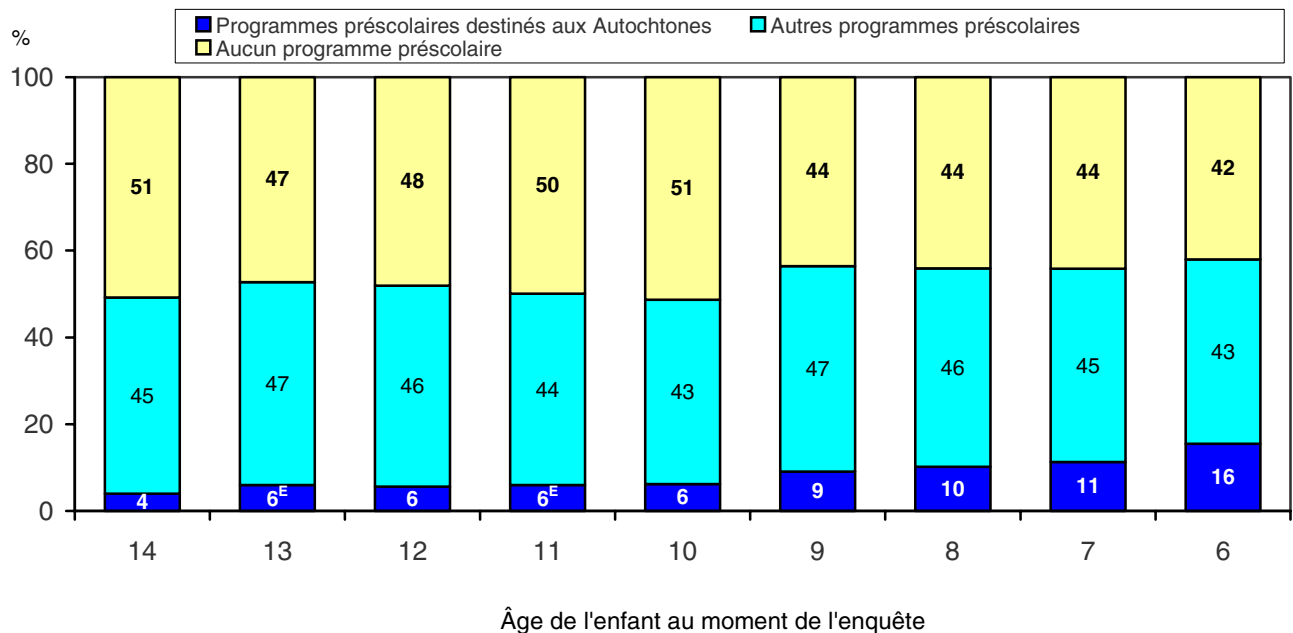
11. Cette question a été posée uniquement aux enfants qui étaient plus vieux que l'âge préscolaire. Ces résultats n'incluent donc pas les enfants qui fréquentaient des programmes préscolaires ou de la petite enfance au moment de l'enquête.

Autrement dit, la proportion des enfants autochtones qui ont pu profiter d'un programme autochtone spécifiquement conçu pour eux a été multipliée par 4 dans une période de 8 ans. Malgré tout, si un enfant autochtone vivant hors réserve sur deux a déjà fréquenté un programme préscolaire ou de développement de la petite enfance, il n'en demeure pas moins que seulement un enfant autochtone vivant hors réserve sur six a fréquenté un programme spécifiquement conçu pour les enfants autochtones¹².

Il n'y a cependant pas eu de changement significatif en ce qui concerne la proportion des enfants autochtones vivant hors réserve qui avaient fréquenté d'autres types de programmes préscolaires, c'est-à-dire des programmes préscolaires qui ne sont pas spécifiquement conçus pour les enfants autochtones.

Graphique 5

Enfants autochtones vivant hors réserve qui ont fréquenté un programme préscolaire, Canada, 2001



Note : Les pourcentages de ce tableau peuvent ne pas additionner à 100% en raison de l'arrondissement.
 Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001.

Les activités de lecture

Plusieurs chercheurs soutiennent que la lecture autonome ou le fait de se faire faire la lecture (autres que les lectures scolaires) peut influencer positivement les résultats scolaires d'un enfant, en particulier ses aptitudes en lecture (Sénéchal et LeFevre, 2002; Cooks et Willms, 2002). Cette section du rapport s'intéresse, entre autres, à la relation entre les activités de lecture des enfants autochtones vivant hors réserve et les résultats scolaires, en particulier le fait d'avoir doublé une année scolaire.

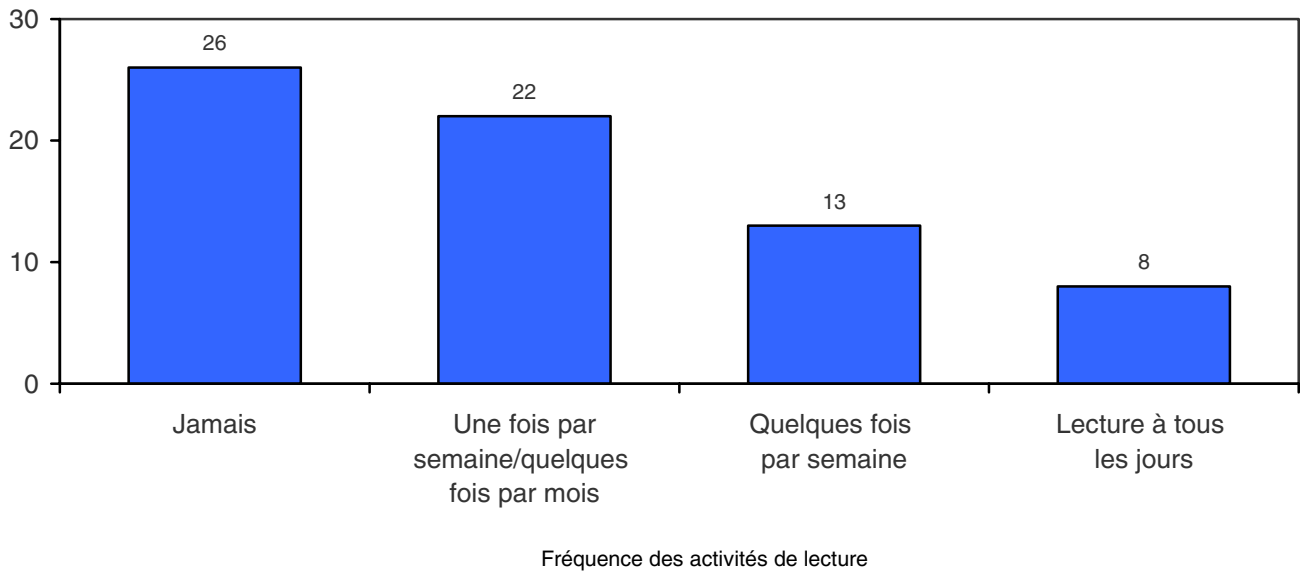
12. Il est important de rappeler que ce rapport se concentre sur le bien-être des enfants autochtones vivant hors réserve. Des programmes préscolaires spécialement conçus pour les enfants autochtones peuvent aussi être disponibles dans les réserves.

Tel qu'illustré dans le Graphique 6, plus les enfants lisaient ou se faisaient faire la lecture souvent, moins ils avaient de chance d'avoir doublé une année scolaire. Parmi les enfants autochtones vivant hors réserve qui ne lisaient jamais ou ne se faisaient jamais lire, 26% avaient déjà doublé une année scolaire. Cette proportion était deux fois plus élevée que la proportion observée pour les enfants qui lisaient ou se faisaient faire la lecture quelques fois par semaine.

Graphique 6

Proportion des enfants autochtones âgés entre 6 et 14 ans vivant hors réserve qui ont doublé une année scolaire selon la fréquence à laquelle ils lisent ou se font faire la lecture, Canada, 2001

Pourcentage qui ont doublé une année



Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001.

Il existe une légère différence entre les garçons et les filles autochtones âgés entre 6 et 14 ans du point de vue des activités de lecture : 56% des filles lisaient tous les jours comparativement à 43% des garçons. Aussi, alors que 9% des garçons ne lisaient jamais par agrément, c'était le cas de seulement 4% des filles.

Des différences entre les trois groupes autochtones sont observables en ce qui concerne les activités de lecture. Alors que 27% des enfants Inuits âgés entre 6 et 14 ans lisent ou se font faire la lecture tous les jours, c'est le cas de 51% des enfants Indiens de l'Amérique du Nord et de 52% des enfants Métis.

Les activités parascolaires

Selon une analyse réalisée à partir des données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, les enfants qui participent à des activités organisées en dehors de l'école (sports, arts, musique, clubs, etc.) sont plus susceptibles de montrer une plus grande estime de soi, de manifester une meilleure interaction sociale avec leurs amis et d'obtenir des résultats scolaires relativement meilleurs (Statistique Canada, 2001).

L'EAPA permet de mesurer le niveau de participation des enfants autochtones à diverses activités parascolaires, ainsi que la présence d'une éventuelle corrélation entre le fait de participer ou non à ces activités et les résultats scolaires. Cette analyse ne permet cependant pas d'établir de relation de cause à effet.

L'activité la plus populaire auprès des enfants autochtones âgés entre 6 et 14 ans était la pratique de sports. En effet, 71% des enfants pratiquaient des activités sportives une fois ou plus par semaine. Les proportions d'enfants autochtones vivant hors réserve qui étaient impliqués dans certaines autres activités parascolaires *au moins* une fois par semaine étaient les suivantes : 34% pour « passer du temps avec un(e) Aîné(e) », 31% pour les arts et la musique, 30% pour les clubs et les groupes (comme les clubs de jeunes, de tambour, de danse) et 21% pour « l'aide fournie bénévolement dans la communauté ou à l'école ».

Il existe des différences significatives entre le niveau de réussite scolaire des enfants qui participent fréquemment à des activités parascolaires et ceux qui n'y participent que rarement ou jamais. L'EAPA de 2001 demandait aux parents d'évaluer, en se basant entre autres sur les travaux scolaires et les bulletins de leur enfant, comment leur enfant réussissait à l'école cette année.

Tel qu'illustré au Graphique 7, parmi les enfants qui fournissent de l'aide bénévole dans la collectivité ou à l'école fréquemment (quatre fois ou plus par semaine), 64% réussissaient très bien à l'école. Comparativement, 38% des enfants qui ne fournissaient jamais ou rarement de l'aide bénévole dans leur collectivité réussissaient très bien à l'école.

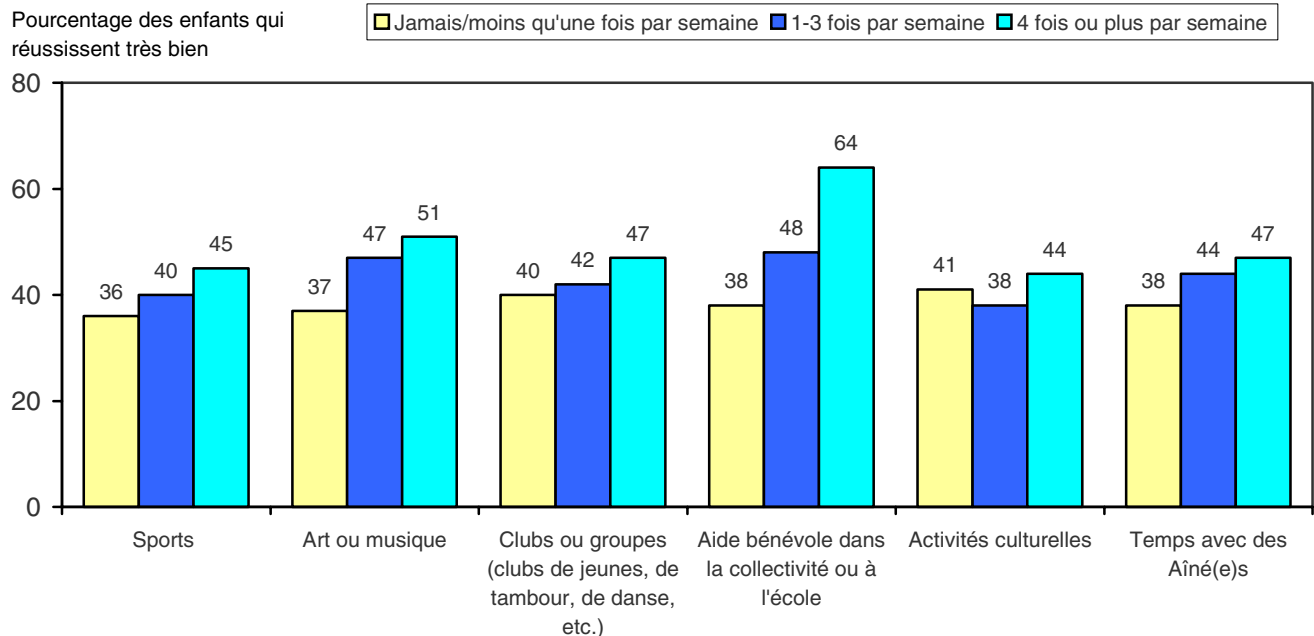
De façon similaire, 47% des enfants autochtones vivant hors réserve qui passaient du temps avec des Aîné(e)s quatre fois ou plus par semaine réussissaient très bien à l'école. Cette proportion était de 38% pour les enfants qui ne passaient jamais ou rarement du temps avec des Aîné(e)s.

En ce qui concerne les activités artistiques ou musicales, 51% des enfants autochtones vivant hors réserve qui pratiquaient ces activités quatre fois ou plus par semaine réussissaient très bien à l'école. Comparativement, 37% des enfants qui ne participaient jamais ou rarement à de telles activités réussissaient très bien à l'école.

Finalement, 45% des enfants autochtones vivant hors réserve qui participaient à des activités sportives quatre fois ou plus par semaine réussissaient très bien à l'école, contre 36% pour les enfants autochtones qui ne participaient que rarement ou jamais à des activités sportives.

Graphique 7

Proportion des enfants autochtones âgés entre 6 et 14 ans et vivant hors réserve qui réussissent très bien à l'école, selon la fréquence de la participation à certaines activités parascolaires, Canada, 2001



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001.

Les relations avec les autres enfants et les professeurs

Les enfants qui éprouvent des difficultés relationnelles avec leurs camarades de classe et leurs professeurs sont en général plus susceptibles que les autres de décrocher de l'école et/ou d'y éprouver des difficultés (moins de motivation à aller à l'école, perte de confiance en soi, etc.) (Cairns, Cairns et Neckerman, 1989).

De façon générale, la très grande majorité des enfants autochtones entretenaient des relations harmonieuses avec les personnes qu'ils fréquentent quotidiennement dans leur milieu scolaire. Ainsi, 97% des enfants autochtones âgés entre 6 et 14 s'entendaient assez bien (problèmes occasionnels), bien ou très bien avec les autres enfants. Une forte proportion des enfants, soit 58% d'entre eux, s'entendaient « très bien, sans aucun problème » avec les autres enfants.

De façon générale, les enfants autochtones vivant hors réserve s'entendaient aussi assez bien avec leur professeur. Très peu de parents rapportent que leurs enfants éprouvaient des problèmes fréquents ou constants avec leur(s) professeur(s). Cependant, les enfants plus vieux avaient plus tendance que les autres à éprouver de tels problèmes. Alors qu'une proportion minimale d'enfants de 6 ans éprouvait des problèmes fréquents ou constants avec leur(s) professeur(s), c'était le cas de 7% des enfants de 13 ans. Aussi, les garçons autochtones avaient plus tendance à avoir des problèmes avec leur(s) professeur(s) que les jeunes filles.

En comparant les enfants autochtones âgés entre 6 et 9 ans avec l'ensemble des enfants canadiens du même groupe d'âge, on remarque que les parents des enfants autochtones avaient légèrement moins tendance à dire que leur enfant entretenait de très bonnes ou bonnes relations avec les autres enfants (81% des cas) que les parents des enfants canadiens en général (91%).

Les facteurs reliés au statut socio-économique de la famille

De Broucker et Lavallée (1998) ont montré qu'il existait une relation entre le niveau d'éducation atteint par les parents et celui atteint par les enfants: plus le niveau de scolarité du/des parent(s) augmente, plus la probabilité que le niveau de scolarité de l'enfant soit élevé lorsqu'il atteint l'âge adulte est grande. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette réalité.

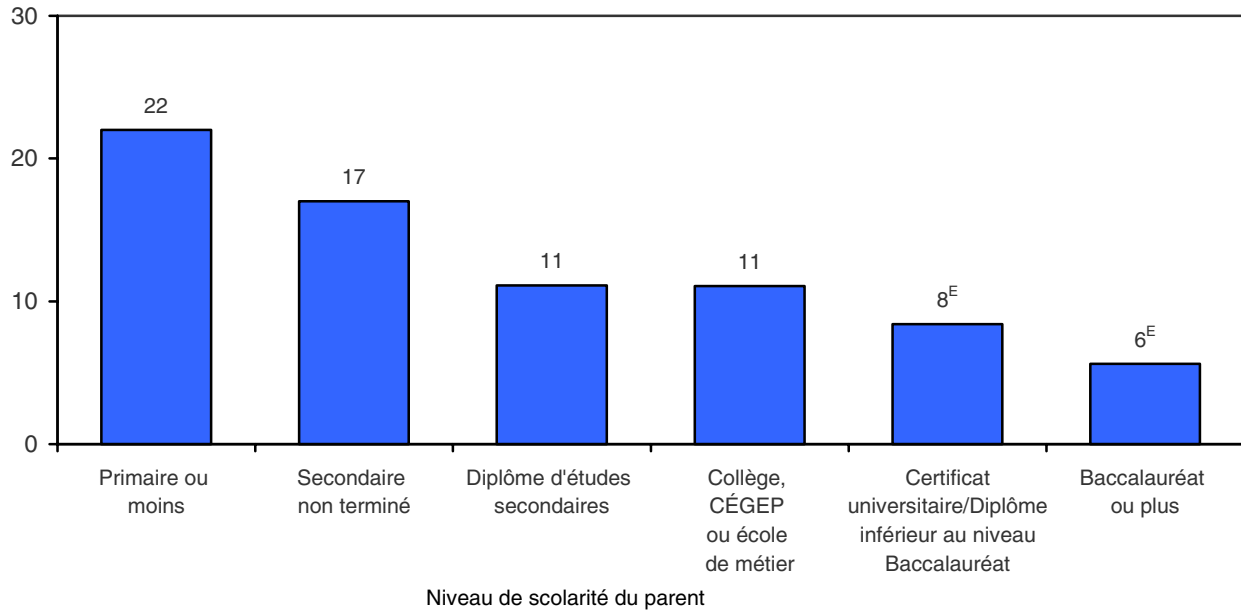
Entre autres, les parents ayant atteint un plus haut niveau de scolarité adoptent plus souvent de meilleures stratégies pour favoriser le succès de leurs enfants et s'intéressent plus à leurs performances scolaires (Stevenson et Baker, 1987); ils encouragent plus souvent des activités facilitant la réussite, comme la lecture (Bianchi et Robinson, 1997); ils ont en moyenne des aspirations plus élevées quant au niveau de scolarité qui devrait être atteint par leurs enfants, un des facteurs de réussite scolaire important pour les enfants (Teachman et Paasch, 1998; Teachman, 1987; Astone et McLanahan, 1991; Hill, 2001).

Tel qu'illustré dans le Graphique 8, il existe une relation claire entre le niveau de scolarité atteint par le parent et la probabilité que l'enfant ait déjà doublé ou non une année scolaire. Plus le niveau d'éducation du parent est élevé, moins les probabilités que l'enfant ait déjà doublé une année scolaire sont grandes. Par exemple, la proportion des enfants autochtones vivant hors réserve ayant doublé une année atteignait 22% chez les enfants dont le parent n'avait pas dépassé le niveau de scolarité primaire. Comparativement, cette proportion était de seulement 6% pour les enfants dont le parent avait obtenu un diplôme de niveau Baccalauréat (ou plus élevé).

Graphique 8

Proportion des enfants autochtones âgés entre 6 et 14 ans et vivant hors réserve qui ont doublé une année scolaire selon le niveau d'éducation du parent, Canada, 2001

Pourcentage qui ont doublé une année



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001.

Un autre facteur relié aux résultats scolaires des enfants est le revenu du ménage ou de la famille. Un nombre considérable d'études ont montré que les enfants provenant de familles désavantagées du point de vue économique éprouvaient plus de difficultés d'apprentissage et de difficultés à l'école que les autres (Duncan et Brooks-Gunn, 1997; Smith, Brooks-Gunn et Klebanov, 1997; Petterson et Albers, 2001; Chao et Willms, 2002; Ross, Roberts et Scott, 2000).

Selon les résultats de l'EAPA de 2001, il existe aussi un lien entre le revenu familial et la probabilité de doubler une année scolaire. Alors que 16% des enfants autochtones qui vivaient dans une famille dont les revenus se situaient sous le seuil de faible revenu avaient déjà doublé une année scolaire dans leur vie, c'était le cas de 10% des enfants qui vivaient dans des familles dont les revenus se situaient au seuil ou au-dessus du seuil de faible revenu.

3. Les enfants et les langues autochtones

La langue est à la fois considérée comme un instrument de communication et une dimension importante de la culture. Dans plusieurs sociétés autochtones, « les enseignements fondamentaux se retrouvent dans les histoires sacrées, les cérémonies et les symboles » qui sont « les symboles d'idées, de concepts et de croyances d'une société qui a une tradition orale » (Svenson et Lafontaine, 1999: 190).

La maîtrise par les enfants de la langue des ancêtres favorise, dans ce contexte, la transmission, de générations en générations, des valeurs et des croyances. Elle facilite aussi la communication avec les Aînés, auxquels les enfants sont liés de façon privilégiée dans la plupart des cultures autochtones.

Il est nécessaire de rappeler que la présente étude exclut les réserves, où vivent la plupart des Indiens de l'Amérique du Nord (et où l'utilisation des langues autochtones est plus répandue). Les comparaisons présentées dans cette section ne concernent que les enfants autochtones Indiens de l'Amérique du Nord, Métis et Inuits vivant hors réserve.

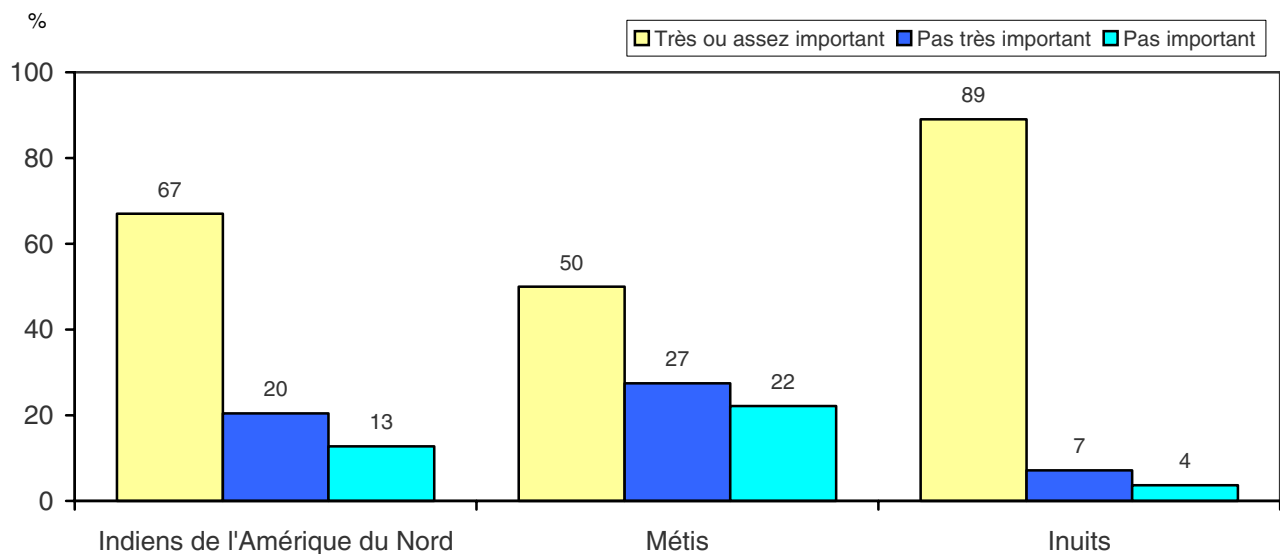
Selon l'EAPA de 2001, 62%¹³ des parents d'enfants autochtones vivant hors réserve considéraient qu'il était très important ou assez important que leurs enfants parlent et comprennent une langue autochtone. Les parents d'enfants Inuits avaient cependant beaucoup plus tendance que les autres à considérer qu'il est très important ou assez important que leur enfant parle et comprenne une langue autochtone.

Spécifiquement, les parents de 89% des enfants Inuits ont dit qu'il était très important ou assez important que leur enfant parle et comprenne une langue autochtone (voir Graphique 9).

Les enfants Métis et Indiens de l'Amérique du Nord étaient moins nombreux, comparativement, à avoir des parents qui exprimaient cette préoccupation quant à la capacité de leur enfant de comprendre et de parler une langue autochtone : les parents de la moitié des enfants Métis et des deux tiers des enfants Indiens de l'Amérique du Nord considéraient qu'il était très important ou assez important que leur enfant parle et comprenne une langue autochtone.

Graphique 9

Proportion des enfants autochtones vivant hors réserve dont les parents considèrent qu'il est très/assez important, pas très important ou pas important qu'ils parlent et comprennent une langue autochtone, Canada, 2001



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001.

Il existe aussi des différences importantes entre les trois groupes autochtones en ce qui a trait à la capacité de comprendre ou de parler une langue autochtone. Soixante-seize pourcent (76%) des enfants Inuits âgés

13. En raison de la stratégie d'exclusion retenue dans le cadre de ce rapport, certains pourcentages présentés dans la section peuvent différer légèrement de ceux qui ont déjà été publiés.

de moins de 15 ans, en excluant ceux qui sont trop jeunes pour parler, étaient en mesure de comprendre ou de parler une langue autochtone. Comparativement, ces pourcentages étaient de 25% pour les enfants Indiens de l'Amérique du Nord et de 12% pour les enfants d'identité Métis.

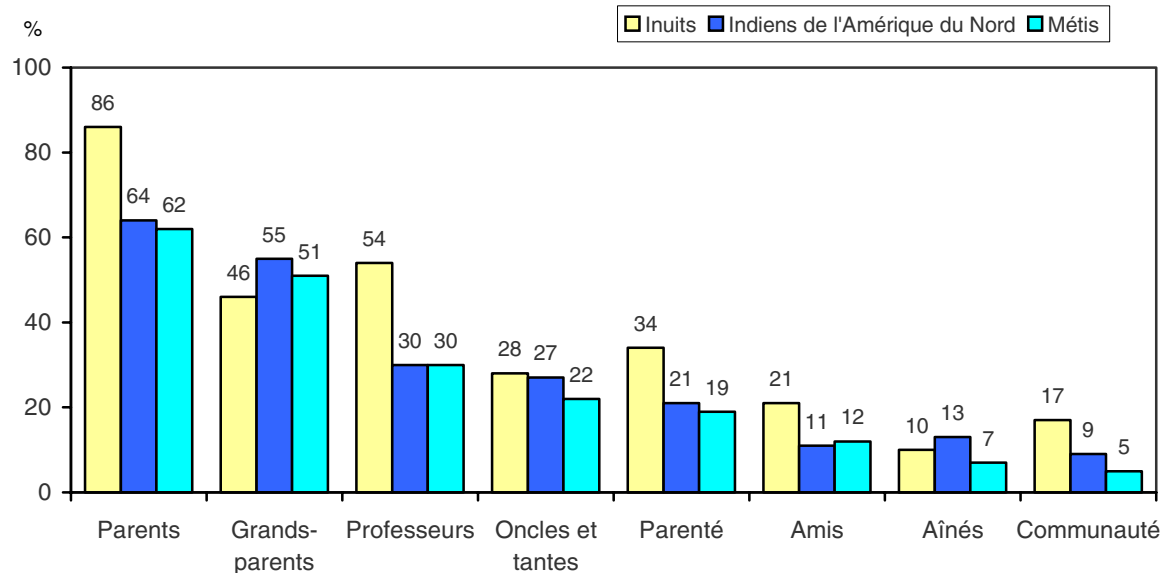
Tel que mentionné plus haut, le fait que ce rapport se concentre sur la population des enfants autochtones vivant hors réserve peut expliquer les différences marquées entre les capacités linguistiques des trois groupes autochtones. La majorité des enfants Inuits vivent dans des communautés nordiques où une proportion très importante de la population parle une langue autochtone. L'utilisation de diverses langues autochtones par les Indiens de l'Amérique du Nord est quant à elle plus répandue dans les communautés des Premières nations que dans les régions hors réserve.

Parmi les enfants qui parlent ou comprennent une langue autochtone, qui sont les personnes qui les aident à apprendre cette langue? Tel qu'illustré dans le Graphique 10, il existe des différences entre les trois principaux groupes autochtones en ce qui concerne les personnes qui aident les enfants à apprendre une langue autochtone.

Quatre-vingt six pourcent (86%) des enfants Inuits étaient aidés par leurs parents, contre 64% des enfants Indiens de l'Amérique du Nord et 62% des enfants Métis. Aussi, 54% des enfants Inuits étaient aidés par leurs professeurs d'école contre 30% pour les enfants Indiens de l'Amérique du Nord et les enfants Métis.

Graphique 10

Qui aide les enfants autochtones* vivant hors réserve à apprendre une langue autochtone?



* L'analyse porte uniquement sur les enfants autochtones vivant hors réserve et qui peuvent parler ou comprendre une langue autochtone.

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones de 2001.

Plus les enfants autochtones qui parlent ou qui comprennent une langue autochtone peuvent compter sur des sources nombreuses pour les aider à apprendre cette langue autochtone, plus leur maîtrise de la langue sera bonne. À titre d'exemple, seulement 15% des enfants qui comptaient sur une seule source d'aide pour apprendre une langue autochtone parlaient très bien ou relativement bien leur langue. Cette proportion augmentait de façon constante en fonction du nombre de personnes qui aident l'enfant.

Ainsi, les enfants qui comptaient sur trois sources d'aide parlaient relativement bien ou très bien leur langue dans 38% des cas; c'était le cas de 54% de ceux qui profitaient de 5 sources d'aide différentes, et de 80% de ceux qui profitaient de 7 sources d'aide ou plus (ces derniers vivaient fort probablement dans des communautés où l'utilisation d'une langue autochtone est très commune, voire la norme). En bref, plus un enfant aura d'occasions différentes de parler une langue autochtone, plus son niveau de compétence sera grand.

Selon l'EAPA de 2001, les enfants dont le parent possédait un niveau d'éducation post-secondaire étaient proportionnellement moins nombreux à parler ou à comprendre une langue autochtone que les enfants dont le parent avait atteint le niveau primaire ou moins. Spécifiquement, environ 44% des enfants dont le parent n'avait pas poursuivi d'études dépassant le niveau primaire pouvaient parler ou comprendre une langue autochtone. Comparativement, 17% des enfants dont le parent avait obtenu un diplôme ou un certificat de niveau supérieur à l'école secondaire pouvaient parler ou comprendre une langue autochtone.

Ces différences sont observables chez les trois groupes autochtones. Ainsi, parmi les enfants Inuits dont le parent n'avait pas dépassé le niveau de scolarité primaire, 92% pouvaient parler ou comprendre une langue autochtone. Comparativement, 51% des enfants Inuits dont le parent avait obtenu un diplôme ou un certificat de niveau supérieur à l'école secondaire pouvaient parler ou comprendre une langue autochtone.

Chez les enfants Indiens de l'Amérique du Nord, les différences en terme de capacités linguistiques selon le niveau de scolarité du parent étaient de moins grande ampleur. En effet, 33% des enfants Indiens de l'Amérique du Nord dont le parent n'avait pas dépassé le niveau d'éducation primaire pouvaient parler ou comprendre une langue autochtone, contre 21% pour ceux dont le parent avait obtenu un diplôme ou un certificat post-secondaire.

Finalement, 25% des enfants Métis dont le parent n'avait pas dépassé le niveau d'éducation primaire pouvaient parler ou comprendre une langue autochtone, contre 9% pour ceux dont le parent avait obtenu un diplôme ou un certificat de niveau post-secondaire.

La Commission Royale sur les Peuples Autochtones (1996) a identifié plusieurs facteurs ayant contribué au déclin des langues autochtones au Canada. Comme pour toutes les autres langues minoritaires dans le monde, les langues autochtones sont souvent soumises à de fortes pressions de la part des langues dominantes dans la société (CRPA, vol.3 1996 : 692). Au Canada, des facteurs historiques tels que le réseau de pensionnats ont aussi contribué à limiter la transmission des langues autochtones d'une génération à l'autre (CRPA, 1996 : 686).

La présente analyse a identifié une relation négative entre le niveau d'éducation du parent et la capacité des enfants de parler et de comprendre une langue autochtone. Cependant, d'autres études devront être menées afin d'identifier plus clairement les différents facteurs qui expliquent cette relation. Ces études pourraient entre autres examiner l'effet de facteurs comme la localisation des institutions d'enseignement post-secondaire, les lieux de travail des Autochtones qui demeurent hors réserve, les effets de la fréquentation du réseau de pensionnat, les mariages entre Autochtones et non autochtones, les langues utilisées à la maison. Par exemple, les institutions d'enseignement post-secondaire sont souvent situées en dehors des communautés autochtones, où les langues autochtones y sont plus souvent utilisées.

Conclusion

La population autochtone est jeune et en croissance. Comparativement à la population canadienne en général, les enfants autochtones représentent une proportion beaucoup plus élevée de l'ensemble de la population autochtone vivant hors réserve. L'Enquête auprès des peuples autochtones de 2001 a contribué à combler plusieurs lacunes et à mettre à jour les informations disponibles sur plusieurs aspects de la vie des enfants autochtones vivant hors réserve.

Il existe de légères différences entre l'état de santé autoévalué des enfants autochtones vivant hors réserve et celui de l'ensemble des enfants canadiens en bas âge. Ainsi, 83% des enfants autochtones vivant hors réserve et ayant entre 0 et 5 ans ont un état de santé perçu comme très bon ou excellent par leur parent. Ce pourcentage est de 90% pour l'ensemble des enfants canadiens.

Environ la moitié des enfants autochtones âgés entre 6 et 14 ans lisent ou se font faire la lecture sur une base régulière. Les jeunes filles autochtones lisent ou se font faire la lecture plus souvent que les jeunes garçons autochtones. L'EAPA de 2001 montre d'autre part que plus un enfant lit ou se fait faire la lecture souvent, plus les chances qu'il ait poursuivi son parcours scolaire sans avoir doublé une année scolaire sont grandes.

Un nombre de plus en plus grand d'enfants autochtones ont fréquenté, lorsqu'ils étaient plus jeunes, un programme préscolaire ou de développement de la petite enfance qui était spécifiquement conçu pour les enfants autochtones. Parmi les enfants autochtones vivant hors réserve qui avaient 6 ans au moment de l'enquête, 16% ont fréquenté un programme préscolaire destiné aux enfants autochtones, soit quatre fois plus que la proportion observée pour les enfants de 14 ans. Malgré la hausse observée dans les dernières années, il n'en demeure pas moins que seulement une minorité d'enfants autochtones vivant hors réserve ont pu profiter d'un programme préscolaire conçu spécifiquement pour les enfants autochtones lorsqu'ils étaient plus jeunes.

Les enfants autochtones qui vivent hors réserve prennent part activement à de nombreuses activités parascolaires. Par exemple, 71% des enfants participent à des activités sportives au moins une fois par semaine, 34% des enfants passent du temps avec des Aîné(e)s au moins une fois par semaine, 31% participent à des activités ou des leçons de musique/art au moins une fois par semaine, 30% sont impliqués dans des groupes ou des clubs de jeunes au moins une fois par semaine (comme les clubs de jeunes, de tambour, de danse), et 21% aident bénévolement dans la collectivité ou à l'école au moins une fois par semaine.

Il existe une corrélation entre la participation fréquente à des activités parascolaires et la réussite scolaire des enfants. Les enfants autochtones qui vivent hors réserve et qui prennent part fréquemment à des activités parascolaires ont plus tendance à réussir très bien à l'école, tel que rapporté par le parent (sur la base des travaux scolaires et des bulletins de l'enfant).

Plus un enfant peut compter sur des sources nombreuses pour l'aider à apprendre une langue autochtone, plus sa maîtrise de la langue sera bonne. Cette aide peut provenir des parents, des grands-parents, des professeurs à l'école, des oncles et tantes, de membres de la parenté, d'amis, des Aîné(e)s ou de la communauté en général.

Par exemple, seulement 15% des enfants qui comptent sur une seule source d'aide pour apprendre une langue autochtone parlent très bien ou relativement bien leur langue. Les enfants qui comptent sur trois sources d'aide parlent relativement bien ou très bien leur langue dans 38% des cas; c'est le cas de 54% de ceux qui profitent de 5 sources d'aide différentes, et de 80% de ceux qui profitent de 7 sources d'aide ou plus.

Les enfants autochtones représentent une proportion très élevée de l'ensemble de la population autochtone vivant hors réserve. En ce sens, la santé et le bien-être de ces enfants auront un impact important sur le futur des communautés autochtones. Avec cette mise à jour des connaissances, il est à souhaiter que de nouvelles idées pourront émerger afin que la situation présente et future des trois principaux groupes d'enfants autochtones du pays puisse continuer de s'améliorer.

Bibliographie

- Astone, N.M. et S.S. McLanahan. 1991. « Family structure, parental practices and high school completion. » *American Sociological Review*. 56: 309-320.
- Bianchi, S. et J. Robinson. 1997. « What did you do today? Children's use of time, family composition, and the acquisition of social capital. » *Journal of Marriage and the Family*. 59: 332-344.
- Cairns, R.B., B.D. Cairns et H.J. Neckerman. 1989. « Early school dropout : configurations and determinants. » *Child Development*. 60: 1437-1452.
- Chao, R.K. et J.D. Willms. 2002. « The effect of parenting practices on children's outcomes. » in J.D. Willms (ed). *Vulnerable Children*. Edmonton: University of Alberta Press and Human Resources Development Canada: 149-165.
- Chen, J. et W. J. Millar. 1999. « Issue de la grossesse, milieu social et santé de l'enfant. » *Rapports sur la santé*. 10 (4): 59-71. N° 82-003-XIF au catalogue. Ottawa. Statistique Canada.
- Cleveland, G. et M. Krashinsky. 2003. « Facts and fantasy: eight myths about early childhood education and care. » Childcare Resource and Research Unit, University of Toronto.
- Commission Royale sur les Peuples Autochtones. 1996. *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones : Vers un ressourcement*. Vol.3. Ministre des Approvisionnements et Services.
- Cooks, C. et J.D. Willms. 2002. « Balancing work and family life. » in J.D. Willms (ed). *Vulnerable Children*. Edmonton: University of Alberta Press and Human Resources Development Canada: 183-197.
- De Broucker, P. et L. Lavallée. 1998. « Intergenerational aspects of education and literacy skills acquisition. » in M. Corak (ed.) *Labour Markets, Social Institutions, and the Future of Canada's Children*: 129-144. N°. 89-553-XIB au catalogue. Ottawa. Statistique Canada.
- Duncan, G.J. et J. Brooks-Gunn (éds). 1997. *Consequences of growing up poor*. New York: Russell Sage Foundation.
- Gouvernement du Canada. 2002. *Le bien-être des jeunes enfants au Canada: Rapport du Gouvernement du Canada*. Ottawa : SP-545-11-02.
- Hill, N.E. 2001. « Parenting and academic socialization as they relate to school readiness: The role of ethnicity and family income. » *Journal of Educational Psychology*. 93: 686-697.
- Hull, J. 2000. *Aboriginal Post-secondary Education and Labour Market Outcomes*. Ottawa: Indian and Northern Affairs Canada, Research & Analysis Directorate.
- Idler, E.L. et Y. Benyamini. 1997. « Self-rated health and mortality: A review of twenty-seven community studies. » *Journal of Health and Social Behavior*. 38 (1): 21-37.
- Jefferis, B., C. Power et C. Hertzman. 2002. « Birth weight, childhood socioeconomic environment, and cognitive development in the 1958 British cohort study. » *British Medical Journal*. 325: 305.

- Maxim, P.S., J.P. White, P.C. Whitehead et D. Beavon. 2000. « An analysis of wage and income inequality - Dispersion and polarization of income among Aboriginal and Non Aboriginal Canadians. » Working paper, London: University of Western Ontario.
- Norris, M. J. et K. MacCon. 2000. "Aboriginal language transmission and maintenance in families: Results of an intergenerational and gender-based analysis for Canada, 1996." in J. White, P. Maxim et D. Beavon (eds.) *Aboriginal Conditions: The Research Foundations of Public Policy*. Vancouver: UBC Press.
- Palacio-Quintin, E. 2000. « Les services de garde et le développement de l'enfant. » *ISUMA – Canadian Journal of Policy Research / Revue canadienne de recherche sur les politiques*. 1 (2) : 25-30.
- Pauktuutit. 1991. *The Inuit way : A guide to Inuit culture*. Ottawa: Pauktuutit and National Library.
- Petterson S.M. et A.B. Albers. 2001. « Effects of Poverty and Maternal Depression on Early Child Development. » *Child Development*. 72: 1794-1813.
- Ross, D., P. Roberts et K. Scott. 2000. « Family income and child well-being. » *ISUMA - Canadian Journal of Policy Research / Revue canadienne de recherche sur les politiques*. 1(2): 51-54.
- Santé Canada. 2002. *Canadiens en santé : rapport fédéral sur les indicateurs comparables de la santé*. (Catalogue no.H21-206/2002). Santé Canada, Ottawa.
- Sénéchal, M. et J-A LeFevre. 2002. « Parental involvement in the development of children's reading skills: A five-year longitudinal study. » *Child Development*. 73: 445-460.
- Shields, M. et S. Shooshtari. 2001. « Déterminant de l'autoévaluation de la santé. » *Rapports sur la santé*. 13 (1) : 39-58. N° 82-003-XIF au catalogue. Ottawa. Statistique Canada.
- Siggner, A.J. 2003. « The challenge of measuring the demographic and socio-economic conditions of the urban aboriginal population. » in D. Newhouse et E. Peters (eds) *Not Strangers in these Parts – Urban Aboriginal Peoples*. Ottawa: Policy Research Initiative – Projet de recherche sur les politiques.
- Silins, J., R.M. Smenciw, H.I. Morrison et al. 1985. « Risk factors for perinatal mortality in Canada. » *Journal de l'Association médicale canadienne/Canadian Medical Association Journal*. 133 : 1214-1219.
- Smith, J.R., J. Brooks-Gunn et P.K. Klebanov. 1997. « Consequences of living in poverty for young children's cognitive and verbal ability and early school achievement. » in G. Duncan et J. Brooks-Gunn (éds) *Consequences of growing up poor*. New York: Russell Sage Foundation: 132-189.
- Société canadienne de pédiatrie, Les diététistes du Canada et Santé Canada. 1998. *La nutrition du nourrisson né à terme et en santé*. Ottawa : Ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux.
- Statistique Canada. 2003. *Enquête auprès des peuples autochtones de 2001 – Premiers résultats: Bien-être de la population autochtone vivant hors réserve*. N° 89-589-XIF au catalogue. Ottawa. Statistique Canada.
- Statistique Canada. 2001. « Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes : participation aux activités, 1998/99. » *Le Quotidien*, 30 mai.

Statistique Canada. 1999a. « L'état de santé des enfants. » *Rapports sur la santé*. 11(3) : 27-38. N° 82-003-XIF au catalogue. Ottawa. Statistique Canada.

Statistique Canada. 1999b. « L'allaitement maternel. » *Rapport statistique sur la santé de la population canadienne*. N° 82-570-XIF au catalogue. Ottawa. Statistique Canada.

Stevenson, D.L et D.P. Baker. 1987. « The family-school relationship and the child's school performance. » *Child Development*. 58: 1348-1357.

Svenson, K. A. et C. Lafontaine. 1999. « The search for wellness. », *First Nations and Inuit Regional Health Survey – National Report*. 1999.

Teachman, J.D. et K. Paasch. 1998. « The family and educational aspirations. » *Journal of Marriage and the Family*. 60: 704-714.

Teachman, J.D. 1987. « Family background, educational resources, and educational attainment. » *American Sociological Review*. 52: 548-557.

Wadsworth, M.E.J. 1997. « Health inequalities in the life course perspective. » *Social Science and Medicine*. 44 (6): 859-869.